

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 3

Artikel: A l'orée du bois... : les souvenirs d'un vieux chasseur
Autor: Nisson, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'orée du bois...



Les souvenirs d'un vieux chasseur

par Pierre Nossen

De mon temps, et je vous parle d'il y a bien trente ans, je crois qu'on était un peu plus filou qu'aujourd'hui, guère plus, bien sûr, car maintenant encore les braves gens ne courrent point les rues. Mais je veux surtout dire qu'on avait plus volontiers maille à partir avec le gendarme : c'est un particulier qu'on n'admettait que le moins possible. Inutile de préciser que nous ne rations aucune des crasses que nous pouvions lui faire, même involontairement. Surtout en période de chasse !

L'affût a toujours été pratiqué chez nous avec un certain art et pas plus tard que ce matin, ce ne sont pas les deux coups tirés bien avant l'aube qui me feront changer d'avis. Je me souviens d'un jour d'hiver, par exemple, où le désir me dévorait et que j'étais allé à deux pas du village pour chercher un civet. J'avais repéré depuis une bonne semaine les ébattements de deux lièvres magnifiques et je ne voulais pas les manquer. Me voilà donc posté près d'un fayard en bordure à les attendre. Ils ne sont pas venus tout de suite, mais l'affaire fut bientôt dans le sac. Mais pas les lièvres !

En effet, à peine avais-je eu le temps de lâcher mes deux coups, à peine avais-je eu le temps de jeter un bref coup d'œil sur les alentours, que je remarque sur le chemin le gendarme à vélo ! Avait-il entendu, me veillait-il ? Où ne faisait-il que passer ? Je ne savais.

Aussi, lorsque je le vis s'arrêter et lorgner dans toutes les directions, me suis-je dépêché de filer par la tangente et de m'engouffrer à la pinte, à quelque cinq

cents mètres de là, où je bus deux verres de mes trois décis en moins de temps qu'il ne faut pour le dire !

Le boulanger, qui se trouvait là selon son habitude et autrefois enragé affûteur, obligé aujourd'hui de se tenir tranquille à cause de ses rhumatismes, flaira tout de suite mes ennuis.

— C'est donc toi qui a fait tout ce bruit il y a un moment ? me dit-il bientôt. Tu ne te gênes plus !

Il sourit en me disant ça, car il ne pouvait oublier ses randonnées chasseresses qui nous donnaient toujours un peu le frisson, tant on le savait surveillé de près !

— Eh ! oui, c'était moi, mais le gendarme aurait bien pu ramasser le gibier avant moi !

Et je lui racontai alors comment j'avais brusquement dû abandonner sur place mes deux sauvages.

— Qu'à cela ne tienne, reprit-il, je m'en vais aller avec ma hotte professionnelle les apprivoiser.

Je lui décrivis exactement l'endroit de mes exploits et le voilà parti.

Il mit bien son temps d'ailleurs, et j'en devenais inquiet, surtout lorsque mon gendarme entra à son tour à la pinte. Il avait un air conquérant, même sans moustache, et sembla me regarder ironiquement de ses yeux à fleur de peau comme ceux d'un crapaud. Je crus à la capture du boulanger, mais ne souffrai mot.

— Bonjour, me dit-il, car nous nous connaissions bien, vous voilà au repos, hein ?

Je ne pouvais qu'acquiescer d'un mouvement de tête fatigué qu'il remarqua bien.

— *Et ça vous pèse, n'est-ce pas ? reprit-il, Je vous comprends, allez !*

Je devenais de plus en plus inquiet, lorsque je vis soudain la hotte apparaître sur le seuil de la porte. Le boulanger entra, salua joyeusement le gendarme qui lui rendit son sourire...

— *Cré nom, gendarme, vous alliez me déranger dans une fâcheuse posture !*

Et tous deux se mirent à rire grassement, sans vouloir me dire pourquoi.

Quand nous nous sommes retrouvés seuls chez moi avec le boulanger, il me raconta l'histoire.

— *J'allais ramasser tes bêtes comme ça, et il fit le geste, lorsque voilà-t'y pas que je revois ton gaillard remonter la route des Frênes ! Il ne pouvait me manquer cette fois-ci, et c'est alors que j'ai eu soudain l'idée de me croire dans un besoin urgent de... je te laisse deviner la suite ! Sitôt pensé, sitôt fait : je dépose ma hotte sur les lièvres, à botson, et me voilà parti à quelques mètres de là dans le fourré d'un buisson...*

Nous avons mis longtemps, trois bouteilles, je crois bien, à calmer notre fou rire et, non content de ça, le boulanger, deux jours plus tard, un peu lancé, disait à tout bout de champ à qui voulait l'entendre :

— *C'est bête comme bonjour, c'est bête comme bonjour !*

Le gendarme ne resta pas à la pinte ce jour-là, car il s'appelait Bonjour et ne goûtait guère les plaisanteries de ce genre !

Mais il se rattrapa quelque temps plus tard lorsqu'il surprit ma chienne partie subitement en chasse en mon absence. Il poussa la gentillesse jusqu'à la ramener chez moi et nous nous croisâmes au bas du jardin. Il m'informa de sa découverte sans ménagement, ce qui m'évita de l'inviter à la cave, j'avais à y déposer un bossu d'un poids respectable que je venais de descendre. J'eus garde de m'en vanter, car le moment n'était guère propice, mais j'y gagnai encore.

Vous n'avez pas l'air de me croire ? Et pourtant, je vous assure que l'histoire est authentique. Si vous êtes irréductible, rappelez-vous ceci : « Si ce n'est pas vrai, le menteur n'est pas bien loin ! »

Enfant moderne

— Voyons, Jacqueline, sois sage et reste un moment tranquille, car si tu continues à faire la sotte, le bon Dieu te voit et il va te punir.

Jacqueline :

— T'en fais pas maman, il ne peut pas me voir puisqu'il y a des nuages et qu'il pleut à la versa.

Chez le coiffeur

Un monsieur très chauve entre au salon de coiffure pour faire rectifier les quelques crins qui lui restent derrière le crâne. Il doit attendre son tour, puis le coiffeur appelle :

— Monsieur, à votre tour, pour les cheveux ?

Un petit bout d'homme regarde alors le coiffeur et lui dit :

— Tu veux les prendre où. les cheveux, pour les couper au monsieur ?...

A. P.

Chanson Ormonnenche

(Tirée du *Recueil de Morceaux Choisis en Patois*, de 1842)

(Traduction littérale)

*L'oiseau qui est sur la branche,
Qui chante par les ravins des bois,
N'a pas tant de tourment
Que moi en vous aimant.*

p.c.c. : Le Crazet.

L'isez quiè sur la brantçé,
Que tzante per li l'antçé
N'a pas tan dè tormaen
Quiè me en voz amaen.